

Le premier ministre a fait état des instances qu'il a présentées au nom des Canadiens d'origine ukrainienne et russe. J'ai moi-même reçu de telles instances de ces groupes. Je suis allé à l'école avec les enfants de ces gens, j'en connais beaucoup et je sais quelque peu de quoi il retourne. Si le premier ministre pouvait faire certaines démarches pour leur rendre l'existence un peu plus facile, j'en serais ravi.

Nous devons être réalistes lorsque nous intensifions nos relations avec d'autres pays, par des contacts et le dialogue. Je me souviens que Wendell Wilkie a dit, lorsqu'il était candidat à la présidence des États-Unis, que nous aurions un seul monde ou pas du tout. Évidemment, c'est une déclaration catégorique et probablement pas aussi profonde que l'on pense, mais il nous faudra certainement apprendre à coexister, surtout vu l'état où en est la technique dans le monde. Nous n'avons pas le choix. Aneurin Bevan, le grand socialiste britannique, avait écrit dans son livre *In Place of Fear* publié après la guerre, vers 1946 ou 1947, qu'il était indispensable pour la paix et le bien-être des peuples d'établir des contacts et des relations de travail entre les deux grands systèmes issus du XIX^e siècle et qui avaient pris des positions opposées après la seconde guerre mondiale. Il avait tout à fait raison; mais nous ne l'avons pas fait. Au lieu, nous avons adopté des attitudes opposées que nous avons pour ainsi dire maintenues jusqu'ici.

• (4.40 p.m.)

Qui oserait prétendre que le succès en a été retentissant? Pourtant, nous devrions pouvoir, en prenant graduellement contact avec d'autres peuples, apprendre à tolérer l'inacceptable parce qu'il n'y a pas d'alternative. Certes, nous ne serons pas prêts à accepter l'idéologie et le régime de gouvernement de tous les autres peuples du monde, pas plus qu'ils ne seront disposés à accepter les nôtres.

La guerre du Vietnam, qui se poursuit avec une férocité terrible depuis des années, n'a pas changé grand chose. Elle a entraîné la mort d'un grand nombre de gens et dévasté le pays, mais elle n'a pas convaincu les Vietnamiens de changer leur façon de vivre. Voyons les choses telles qu'elles sont. Les temps changent, et il n'est pas dit qu'un jour nous ne parviendrons pas à mieux établir des relations humaines dans le monde. Wendell Wilkie et Aneurin Bevan étaient tenants de philosophies entièrement différentes, mais tous deux s'accordaient à dire que nous devons trouver le moyen de vivre ensemble. Les peuples doivent entretenir cet espoir.

M. Mac T. McCutcheon (Lambton-Kent): Monsieur l'Orateur, je voudrais dans les quelques minutes qui restent poser certaines questions sur le voyage très réussi que vient de terminer notre premier ministre (M. Trudeau). Je commencerai par lui souhaiter la bienvenue. Même si mon expérience personnelle n'est pas très grande, je sais que traverser divers fuseaux horaires est exténuant. J'espère que l'«escouade maladroite» qui a géré les choses à Ottawa pendant son absence ne les a pas laissées dans un état si pitoyable qu'il ne pourra pas se permettre une fin de semaine de repos avant d'avoir à se préoccuper des affaires de l'État.

[M. Gleave.]

Toute personne intelligente applaudira les efforts pour élargir les contacts personnels et nationaux. Cet après-midi, le premier ministre a mentionné des choses importantes: l'échange de renseignements sur la technologie de l'Arctique, y compris la navigation; la prévention de la pollution; l'échange d'idées sur l'instruction et la culture et l'intensification des échanges commerciaux. Toutes ces choses sont un pas dans la bonne direction, mais la plupart d'entre elles me semblent déjà exister. Elles étaient déjà en vigueur avant la signature du protocole. Au cours des années, la Russie a relâché les restrictions sur les voyages; nous avons des échanges commerciaux avec ce pays et il achetait de nos produits quand c'était à son avantage. Les choses allaient assez bien et même s'amélioreraient, mais comme il se devait à mon avis, nous gardions nos distances, ce qui n'était pas si mal. On n'a vraiment rien accompli de neuf. Le premier ministre a parlé de pêche et c'est très bien. Les représentants de l'Union soviétique prennent part aux entretiens d'Halifax et c'est un progrès.

La première question que se posent la plupart des Canadiens, c'est celle-ci: qui a pris l'initiative de ce protocole? Les Russes ou le Canada? C'est une chose importante qui ne nous a pas été révélée. Qui a amorcé les négociations et qui en profitera? Tous les Canadiens se sont réjouis, je pense, que le premier ministre ait reçu un accueil si chaleureux en Russie. J'espère que cette démonstration d'amitié était sincère, mais, me rappelant les événements de Prague, qui ne remontent qu'à 1968, j'en doute un peu. J'espère sincèrement avoir tort, mais je suis tenaillé par le soupçon qu'on n'ait joué cette grande scène que pour embarrasser et éloigner davantage notre ami le plus proche et le plus sincère.

Des voix: Bravo!

M. McCutcheon: Je veux parler de nos alliés de l'OTAN, et surtout des États-Unis d'Amérique.

L'hon. M. Sharp: C'est une absurdité, une pure invention.

M. McCutcheon: Il m'est impossible d'oublier que la politique étrangère des Soviétiques, avouée d'ailleurs, est de discréditer les États-Unis aux yeux du monde. Sincèrement, monsieur l'Orateur, je ne saurais trop insister là-dessus; j'espère que nous n'avons pas été trompés.

Une voix: Oui, nous l'avons été.

M. McCutcheon: Reportons-nous un instant aux paragraphes 2 et 3 du traité, que je voudrais consigner au compte rendu:

2. Au cas où une situation se présenterait qui, de l'avis des deux gouvernements, risquerait de troubler la paix ou comporterait une violation de la paix, les deux gouvernements se mettront en contact sans délai afin d'échanger leurs opinions sur les mesures à prendre pour améliorer la situation.

3. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ci-dessus ne modifient pas les obligations antérieures des parties à l'égard de tiers états et ne sont dirigées contre aucun d'eux.

Cela signifie simplement que toute intervention verbale du Canada sera sans effet sur le comportement de l'URSS